laTrompette

Julia Goddard/AIBA

La connexion séfarade

Comment l'archéologie et les archives bibliques relient la Terre sainte à l'Espagne ancienne

- Ryan Malone
- 20/04/2025

« En 1492, Christophe Colomb a navigué sur l'océan bleu. » C'est ce que disait un petit dicton que j'ai appris quand j'étais enfant — et qui rimait opportunément en anglais pour graver la date dans ma mémoire. Mais 1492 a également été une année monumentale pour les Juifs d'Espagne. En bref, un édit publié par le gouvernement dominé par les catholiques exigeait l'expulsion de dizaines de milliers de Juifs du territoire. (De nouvelles preuves génétiques suggérant que Christophe Colomb était d'origine juive font de l'année de son départ une coïncidence).

Les liens entre les Juifs et la péninsule Ibérique (l'Espagne et le Portugal actuels) sont bien documentés. Les Juifs de cette région, également appelés « Séfarades », ont une longue histoire avec la région.

L'ancienneté *de* ce lien juif avec l'Espagne est souvent reléguée au rang de « tradition juive ». Mais l'archéologie fournit des indices remarquables, qui s'harmonisent avec les données bibliques. Cette harmonie contient des harmoniques qui nous emmènent même au-delà des côtes occidentales de l'Espagne.

Un compte-rendu fiable

Considérons d'abord ce qui est documenté dans le récit scriptural.

Au milieu du premier siècle de notre ère, le lien entre la Terre sainte et l'Espagne est bien établi.

L'apôtre Paul, célèbre personnage juif de la Bible chrétienne, a fait part à ses fidèles romains de son intention de leur rendre visite, en s'arrêtant sur le chemin de l'Espagne (Romains 15 : 24, 28). Le fait de dire « *je viendrai vous voir sur le chemin de cet autre endroit plus* éloigné » confère une certaine signification à cet endroit plus éloigné.

Mais la Bible hébraïque contient encore d'autres éléments qui témoignent d'un lien puissant entre ces deux régions. L'examen de ces références avant de se pencher sur l'archéologie donne à ces artéfacts l'attention dramatique qu'ils méritent.

PT_FR

Bien que le mot « Espagne » apparaisse deux fois dans les épîtres de Paul aux Romains*(spania* en grec), son équivalent

hébreu n'apparaît que dans le livre d'Abdias (Abdias 1 : 20). Il est translittéré *Sepharad* et est l'origine incontestée de l'appellation « séfarade ». Mais cette région est mentionnée dans de nombreux autres passages bibliques sous un autre nom.

De Tarsis et de Tyr

La Bible décrit de vastes réseaux commerciaux qui partent de la Terre sainte vers l'est et vers l'ouest.

Le principal port vers l'est se trouvait près de l'actuelle Eilat, à « Etjon Guéber, près d'Éloth, sur le rivage de la mer Rouge, dans le pays d'Édom » (1 Rois 9 : 26). Le contexte ici est celui des réseaux commerciaux orientaux de Salomon, impliquant notamment un lieu appelé Ophir (verset 28 ; aussi 2 Chroniques 8 : 17-18 ; 1 Rois 22 : 49). Ce lieu, et son or célèbre, était connu à l'époque de Job (Job 22 : 24), du roi David (Psaume 45 : 10), et a été confirmé par l'archéologie (voir *ArmstrongInstitute.org/298)*.

Lorsque ce port est mentionné sous le règne de Josaphat, ses navires sont appelés « navires de Tarsis » (1 Rois 22 : 49). 2 Chroniques 20 : 36-37 les mentionne comme se rendant à Tarsis. C'est probablement grâce à ces « navires de Tarsis » en partance pour l'est que Salomon s'est procuré l'ivoire, les singes, les paons et d'autres ressources précieuses (1 Rois 10 : 22 ; 2 Chroniques 9 : 10, 21).

Les références à une « Tarsis » à l'ouest sont bien plus nombreuses. La Bible mentionne les points de départ de cette route : le centre commercial phénicien de Tyr, situé sur la côte méditerranéenne au nord d'Israël, et une ville portuaire israélite au sud de Tyr, Joppé. Comme le canal de Suez n'existait pas encore, les navires partant de ces ports se dirigeaient sans équivoque vers l'ouest, en passant par la mer Méditerranée.

Une mention bien connue de cette voie de navigation ouvre le célèbre récit de Jonas (début du huitième siècle avant notre ère). Appelé à porter un avertissement divin à Ninive, Jonas « se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Éternel ; il descendit à Japho, et il trouva un navire qui allait à Tarsis ; il paya le prix du transport, et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis, loin de la face de l'Éternel » (Jonas 1 : 3). La destination de Jonas est soulignée trois fois dans Jonas 1 : 3, et réitérée plus tard (Jonas 4 : 2). Le récit suggère qu'à cette époque, un trafic *régulier* se dirigeait vers une « Tarsis » bien connue, située à l'ouest (dans la direction opposée à Ninive, qui se trouvait à l'est).

Tous les indices historiques et archéologiques indiquent que cette « Tarsis » est l'Espagne d'aujourd'hui. C'est là, en particulier dans le sud-ouest de la péninsule ibérique, que s'est développée une civilisation connue des historiens comme Hérodote (5e siècle avant notre ère) sous le nom de « Tartessos ». Son principal centre commercial se trouvait au-delà des « Colonnes d'Hercule » (c'est-à-dire du détroit de Gibraltar), sur le versant atlantique sud de la péninsule, dans le golfe de Cadix.

La région était connue pour ses richesses, notamment en argent. Au sixième siècle avant notre ère, Jérémie attribue à Tarsis les réserves d'argent de Juda (Jérémie 10 : 9).

Notre magazine a publié une interview de l'archéologue marin Sean Kingsley à ce sujet le 22 mai 2022. Nous avons ensuite publié son article sur ce sujet dans notre numéro d'exposition 2024. Kingsley cite Diodore de Sicile qui, dans la *Bibliotheca Historica*, établit un lien entre le Tarsis de Salomon et l'Ibérie. « Le pays possède les mines d'argent les plus nombreuses et les plus excellentes », écrit Diodore. « Les indigènes ne savent pas comment utiliser ce métal. Mais les Phéniciens, experts en commerce, achetaient cet argent en échange d'autres petites marchandises. Par conséquent, en transportant l'argent vers la Grèce, l'Asie et tous les autres peuples, les Phéniciens gagnaient bien leur vie ».

Kingsley utilise également un artefact trouvé dans les ruines de Nora, sur l'île méditerranéenne de Sardaigne, pour prouver que « Tarsis était ancré dans la réalité géographique ». L'inscription en calcaire, haute d'un mètre, contient une dédicace phénicienne de huit lignes commémorant comment, comme l'écrit Kingsley, « après une défaite au combat, une force militaire commandée par un officier appelé Milkûtôn s'est échappée par bateau de Tarsis vers la Sardaigne, où ses soldats ont vécu une vie paisible. Tarsis se trouvait donc à proximité de la Sardaigne au début du neuvième siècle avant notre ère, lorsque cette carte de visite a été gravée dans la pierre ».

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le chroniqueur biblique du roi Salomon fasse plusieurs fois référence à Tarsis. Même son père, le roi David, a fait référence à la région dans le Psaume 72.

Autrefois, un archipel de trois îles espagnoles dans le golfe de Cadix était désigné par le nom mythique « Hespérides » ou « Espérides », du grec signifiant « coucher de soleil » (suggérant peut-être une direction vers l'ouest). L'historien grec Hésiode a écrit vers 700 avant notre ère, que la région se trouvait au nord de la côte nord-ouest de l'Afrique, plus précisément au nord des montagnes de l'Atlas. Ce mot grec a un lien étymologique avec le mot hébreu Abdias utilisé pour l'Espagne : Tous deux partagent les consonnes S-P-R-D.

Ces îles sont peut-être celles auxquelles David fait référence lorsqu'il s'adresse à son fils Salomon : Les rois de*Tarsis* et des îles paieront des tributs … » (Psaume 72 : 10). S'il ne s'agit pas des « Hespérides », peut-être ces îles occidentales sont-elles même britanniques ? Quoi qu'il en soit, cela montre que le roi avait une connaissance intime de ces comptoirs éloignés.

À l'époque de David et de Salomon, il semble que le commerce vers Tarsis passait principalement parTyr (comme l'atteste la grande quantité d'objets phéniciens présents en Espagne à cette époque). Tyr expédiait des marchandises vers Israël en les envoyant dans son port de Japho (2 Chroniques 2 : 15), ce qui était encore le cas lors de la construction du second temple (Esdras 3 : 7).

Tyr est une clé pour comprendre les liens entre la Terre sainte et l'Espagne ancienne. Elle était « plantée dans un lieu agréable » (Osée 9 : 13).

« Tyr s'est bâti une forteresse ; Elle a amassé *l'argent comme la poussière,* Et l *'or comme la boue* des rues » (Zacharie 9 : 3). Ceci est remarquablement similaire à un passage concernant l'importance de l'argent à l'époque de Salomon. Pour ce faire, Tyr s'est érigée en « forteresse ». Il s'agit là d'un véritable jeu de mots pour l'oreille hébraïque, puisque le mot pour Tyr (*tzor*) et le mot pour forteresse (*matzor*) sonnent presque de la même manière.

Ce verset établit également un lien captivant entre les matériaux mentionnés :*kharutz* (rendu « or fin ») et *kesef* (argent). Dans la Bible, l'argent est généralement associé à *zahav* (or), mais cette association d'argent et de *kharutz* est unique. Et il se trouve que deux autres auteurs les associent : David le fait dans le Psaume 68 : 14, et Salomon dit que ces deux matériaux pâlissent en comparaison de la sagesse (Proverbes 3 : 14 ; 8 : 10, 19 ; 16 : 16). Salomon évoque probablement son expérience pratique en matière de commerce, et il s'agit là d'une autre référence quelque peu cachée aux relations commerciales que les deux rois israélites entretenaient avec Tyr.

Hiram de Tyr, David et Salomon

La Bible fait plus ouvertement référence aux relations de Tyr avec David et Salomon.

À cheval sur leurs deux règnes, un roi de Tyr nommé Hiram (2 Chroniques 2 : 3), qui fournit le cèdre et la main d'œuvre pour la construction du palais de David (2 Samuel 5 : 11 ; 1 Chroniques 14 : 1). Cette alliance commerciale était probablement encore plus importante lorsque David a commencé à rassembler des matériaux pour que son fils Salomon puisse construire le temple.

La plupart des matériaux mentionnés par David ont été acheminés en passant par Tyr, et une grande partie d'entre eux provenait de l'ouest. Le récit biblique suggère que cela s'est produit vers la fin de la vie de David (1 Chroniques 22 : 5). Au verset 14, il dit : « Voici, par mes efforts, j'ai préparé … », puis il énumère des matériaux spécifiques — or, argent, airain, fer, bois et pierre — et leurs quantités.

Il fut un temps où le roi David fut contraint de se retirer de la bataille (2 Samuel 21 : 17). À partir de ce moment et jusqu'à la dernière année de sa vie, il n'y a presque rien à son sujet dans la biographie biblique. Il semble que ce soit à ce moment-là qu'il ait le plus concentré ses efforts pour rassembler les matériaux nécessaires à la construction du temple par Salomon.

1 Chroniques 29 : 1-5 donne encore plus de détails sur le matériel acquis par David. Le verset 6 montre que les nobles avaient également beaucoup d'or, d'argent, d'airain et de fer à donner à ce fonds de construction, ce qui indique un *marché* riche de ces matériaux fournis par de vastes réseaux commerciaux au-delà de leurs côtes.

Au verset 2, David mentionne de l'argent (probablement en provenance de Tarsis). Le fer n'était pas rare dans la région, mais le terme « airain » fait ici référence au bronze (un alliage de cuivre et d'étain, ce dernier provenant des îles britanniques via Gibraltar). « Ceci est certainement cohérent avec les preuves archéologiques significatives — conformes à la Bible — de l'étendue du royaume de David », écrit Gerald Flurry, rédacteur en chef de *Laissez parler les pierres, en français*.

Au verset 4, David mentionne « l'or d'Ophir » dans cet inventaire, ce qui indique qu'il devait avoir une sorte de commerce oriental. Peut-être que la phrase poétique de David « Autant l'orient est éloigné de l'occident » (Psaume 103 : 12) était même fondée sur une certaine compréhension de la distance que les navires devaient parcourir dans les deux directions à l'époque pour se procurer ces matériaux pour le temple.

Dans 1 Chroniques 29, David utilise des expressions telles que « mis toutes mes forces à préparer », « dans mon attachement pour », « l'or et l'argent que je possède en propre […], outre tout ce que j'ai préparé ». Il s'est personnellement investi dans l'acquisition de ces matériaux. Cela ne signifie pas qu'il s'est personnellement rendu à l'étranger pour les acquérir, mais cela n'est pas exclu.

La partie du récit biblique consacrée à Salomon fournit des détails encore plus précis sur les réseaux commerciaux maritimes d'Israël. C'est également à ce moment-là que l'archéologie commence à corroborer un lien entre son royaume et l'Espagne.

Salomon en Espagne

Une phrase apparemment anodine d'un Salomon âgé et réfléchi résonne dans ce contexte : « Je m'amassai de l'argent et de l'or, et des trésors comme en possèdent les rois et les provinces... ». (Ecclésiaste 2 : 8). Le contexte parle ici de choses qu'il a « fabriquées », « acquises » ou « obtenues ». Mais ici, il a « rassemblé » des choses — peut-être un autre clin d'œil au commerce massif.

La sagesse de sa mère, telle qu'elle est rapportée dans Proverbes 31, compare une femme vaillante à « des navires marchands » apportant du pain « de loin » (verset 14). C'est une comparaison qui aurait trouvé un écho auprès du puissant roi.

Une fois encore, une grande partie de ce commerce aurait été facilitée par la Tyr d'Hiram (voir 1 Rois 5 : 22, 24-25 ; 2 Chroniques 2 : 2-15). Hiram a également envoyé des ouvriers, des objets en « airain poli » et en or (1 Rois 5 : 32 ; 7 : 45 ; 9 : 11, 14 ; 2 Chroniques 4 : 11-16).

La marine d'Hiram était elle-même une ressource incomparable pour Salomon en raison de sa « connaissance de la mer » (1 Rois 9 : 27). Il envoie même ses hommes lors des expéditions de Salomon *vers l'est* (verset 28 ; 1 Rois 10 : 11). Mais le simple fait que Salomon ait rendu l'argent aussi commun que les pierres (verset 27) témoigne de l'existence d'un réseau commercial *occidental*, en particulier en Espagne, qui était riche en métaux précieux, en or et surtout en argent.

C'est ainsi que nous arrivons à la première découverte archéologique à considérer : une mine de l'ère solomonique découverte en Espagne. Kingsley a évoqué ce « village d'extraction massive d'argent » découvert près de la mine Rio Tinto de l'époque romaine, à plusieurs kilomètres en amont de la Méditerranée, près de Huelva. Ironiquement, c'est de cette ville que Christophe Colomb a planifié son voyage *à la recherche de* l'or de Salomon (immortalisé par une statue géante à son effigie). Dans les années 1600 de notre ère, la mine historique était encore appelée « Cerro Solomon » (colline de Salomon). Kingsley a cité Signor A. Carranza qui a inscrit la mine en tant que telle sur sa carte, notant également un point de repère appelé « Château de Salomon ».

Kingsley écrit : « Le souvenir de Salomon et des anciennes mines était bien vivant en 1634 lorsque Rodrigo Caro, dans son ouvrage *Antiguedades y Principado de la Ilustrisima Ciudad de Sevilla*, décrivit comment '[l]es habitants de ces régions ont une tradition (c'est ce qu'ils disent) selon laquelle les gens envoyés par le roi Salomon pour chercher de l'or et de l'argent l'ont construite [Zalamea la Vieja] et lui ont donné le nom de Salamea. Pour preuve, un très vieux château situé à proximité est appelé depuis cette époque le Vieux Château de Salomon ».

Les premières fouilles à Huelva ont mis au jour un grand nombre de poteries phéniciennes, de l'ivoire et des infrastructures pour la construction navale et le traitement de l'argent — dont certaines datent de la fin du règne de Salomon.

Kingsley a également participé à la découverte d'une ancienne ancre autour de la ville portuaire israélite de Dor (à peu près à mi-chemin entre Joppé et Tyr). Sous l'objet en pierre de 2,5 mètres de long et de 50 centimètres d'épaisseur se trouvaient des poutres en bois qui feraient partie de la quille d'un navire. L'ancre et le bois ont été datés par radiocarbone du 10e siècle avant notre ère, sous le règne du roi Salomon.

Autres indices en provenance d'Espagne

Outre les nombreux objets d'or et d'argent découverts en Espagne (et exposés dans son musée archéologique national ; voir *ArmstrongInstitute.org/922* pour plus d'informations), certains se distinguent par ce lien oriental avec Tyr et Israël aux temps bibliques.

Dès l'époque du roi David, on trouve des preuves de la présence de marchands levantins en Ibérie. Dans un article de 2008 intitulé « La chronologie de l'âge du bronze tardif en Ibérie occidentale et le début de la colonisation phénicienne en Méditerranée occidentale », Mariano Torres Ortiz écrit : « La reprise des contacts commerciaux entre l'est et l'ouest de la Méditerranée commence au 10e siècle avant notre ère, peut-être à la fin du 11e siècle. Un écho de ces contacts pourrait être rappelé dans les citations de 1 Rois 10 : 22 et 2 Chroniques 9 : 21 qui font référence aux entreprises maritimes du roi Hiram I de Tyr, peut-être en partenariat avec le roi israélite Salomon. Ces contacts peuvent être détectés dans la présence d'une broche atlantique de la fin de l'âge du bronze et d'une fibule de la Ría de Huelva dans la tombe 523 d'Amathus … » qui « doit être datée au plus tard du milieu ou du début de la seconde moitié du 10e siècle avant notre ère ».

En outre, il a mentionné un bol de type chypriote à Berzocana qui « confirme la présence de la Méditerranée orientale en Ibérie occidentale ». (Le port chypriote de Kition est également passé sous domination tyrienne au début du 10e siècle avant notre ère).

Les décennies et les siècles qui ont suivi le règne de Salomon sont parsemés d'autres objets qui confirment le lien entre la Terre sainte et l'Espagne.

Un site antique à Cadix a révélé des vestiges datant d'un peu plus d'un siècle après le règne de Salomon. Le site était riche en poteries et en ossements phéniciens, dont l'analyse de l'ADN a révélé un lien avec la Phénicie.

Plus loin encore dans les terres, des liens ont été établis entre l'Espagne et Israël. Plus de 100 stèles trouvées dans le sud-ouest de l'Espagne représentent divers guerriers avec une variété de vêtements et d'accessoires qui sont similaires aux représentations trouvées sur des stèles en Galilée, en Syrie et en Turquie. Elles datent de la fin du règne de Salomon jusqu'à environ deux siècles plus tard (voir encadré, page 14).

Outre les réseaux commerciaux, plusieurs autres facteurs ont pu encourager la migration du Levant vers l'Ibérie : une guerre civile à Tyr en 762 avant notre ère, le tremblement de terre d'Amos vers 760 avant notre ère, et deux décennies d'intimidation de la part de l'Assyrie, commençant vers 740 avant notre ère et culminant dans une grande captivité israélite de 721 à 718 avant notre ère.

La Phénicie était un pays où régnait le polythéisme, il n'est donc pas étonnant que certains des objets les plus nombreux qu'elle a fournis à la péninsule ibérique soient liés à des cultes païens. Cela concorde également avec les données bibliques.

Un albâtre du huitième siècle avant notre ère. La sculpture phénicienne de la « Dame de Galera » — trouvée dans une tombe de la fin du cinquième siècle avant notre ère près de Grenade — ne représente rien d'autre que la déesse Astarté/Astaroth (Juges 2 : 13), connue de Salomon comme « déesse des Sidoniens » (1 Rois 11 : 5).

Elle est exposée au musée archéologique national d'Espagne avec plusieurs figurines de l'époux d'Astarté, le tristement

célèbre « Baal », le dieu du tonnerre des Cananéens pour lequel Israël avait un faible (Nombres 25 : 3 ; Deutéronome 4 : 3 ; 1 Samuel 12 : 10). Cette divinité païenne était également célèbre chez les Phéniciens, comme l'atteste l'un de ses liens les plus sombres avec Israël sous l'infâme Jézabel (1 Rois 16 : 31).

Un autre dieu connu en Phénicie était Melqart, la divinité de Tyr, dont le roi était considéré comme Melqart incarné. Ceci est en accord avec Ézéchiel 28 : 2, qui cite le roi de Tyr disant : « Je suis un dieu, je suis assis sur le siège de Dieu, au cœur des mers … ».

Le lien entre Melqart et l'Espagne est fascinant. Tout d'abord, il est représenté sur un anneau d'or trouvé sur place, datant du quatrième ou du troisième siècle avant notre ère. Mais c'est aussi grâce à lui que Gibraltar est surnommé les Colonnes d'Hercule. Les exploits de Melqart ressemblent à ceux de l'Hercule grec : Les deux sont fondamentalement identiques (tout comme les Romains assimilaient Zeus et Jupiter).

En outre, les pratiques religieuses païennes mentionnées dans la Bible comme une tentation pour Israël sont représentées sur le célèbre monument de Pozo Moro, pièce maîtresse du musée archéologique national d'Espagne. Cet objet présente l'image d'un enfant sacrifié, une pratique condamnée à plusieurs reprises dans la Bible (Deutéronome 18 : 9-10). D'autres images sur ce monument suggèrent les empreintes d'un artiste phénicien.

Alors que nous nous rapprochons de la destruction de Jérusalem au début du sixième siècle, nous faisons une autre découverte intéressante.

Une jarre enterrée dans un bâtiment datant du 7e siècle avant notre ère. Ce cimetière phénicien a été découvert à Almuñécar, en Espagne, et est actuellement exposé au musée municipal d'archéologie d'Almuñécar, dans la grotte des sept palais. Cette jarre suggère que les Phéniciens organisaient une véritable *Tournée des antiquités.* La jarre mentionne une Égyptienne nommée Ziwat, sœur du pharaon Apepi (du milieu du 16e siècle avant notre ère), ce qui indique que les Phéniciens échangeaient des vases vieux de 1000 ans juste avant la conquête de la région par Nabuchodonosor de Babylone

Bénéfices de la traite des esclaves

C'est à ce moment-là que les réseaux commerciaux de Tyr deviennent plus intéressants. La destruction de Jérusalem vers 586 avant notre ère a été précédée de deux autres vagues de captivité menées par Nebucadnetsar.

Sous le règne du roi de Juda Sédécias, Jérémie avait prophétisé que Tyr n'échapperait pas au joug de Babylone (Jérémie 27 : 2-11). Ce que ce « joug » signifiait pour Tyr était particulièrement remarquable. Cela se trouve dans le livre d'Ézéchiel, un autre prophète célèbre de cette époque.

Ézéchiel 26 : 7-11 et Ézéchiel 28 : 7-10 décrivent la destruction par Nebucadnetsar de la partie continentale de Tyr, qui s'est produite vers 573 avant notre ère, sous le règne d'Ithobaal III. En attendant, il semble que Tyr ait profité des exploits de Babylone en faisant le commerce d'esclaves, une marchandise qui inondait le marché à l'époque où Nebucadnetsar conquérait la région. Ithobaal III était connu pour sa sagesse et son habileté dans le commerce. Il est décrit dans Ézéchiel 28 : 1-10 comme le « prince » de Tyr.

Bien que de nombreux captifs juifs aient fini par s'installer à Babylone (Jérémie 29 : 4-7 ; 52 : 31-34), le commerce des esclaves a facilité l'envoi d'exilés juifs *dans d'autres parties du monde.* Et c'est Tyr qui a servi d'intermédiaire.

Ézéchiel avait d'autres prophéties pour Tyr. Ézéchiel 27 décrit la puissance de ses réseaux commerciaux ; les versets 12 et 13 se lisent comme suit : « Ceux de Tarsis trafiquaient avec toi, à cause de tous les biens que tu avais en abondance ; d'argent, de fer, d'étain et de plomb, ils pourvoyaient tes marchés. Javan, Tubal et Méschec trafiquaient avec toi ; ils donnaient des esclaves et des ustensiles d'airain en échange de tes marchandises ».

Tarsis est mentionnée, entre autres, dans le contexte d'un commerce d'esclaves : « [I]ls donnaient des esclaves […] en échange de tes marchandises ». Javan, un autre nom pour la Grèce, est également mentionné ici. Joël 3 : 4-6 mentionne spécifiquement des *enfants de Juda* vendus par « Tyr et Sidon » aux Grecs (à cette époque, les Grecs colonisaient également le sud de la France). Amos 1 : 9 reproche à Tyr d'avoir trahi son alliance avec Israël en vendant de nombreux captifs à Édom. Les esclaves étaient dispersés dans de nombreuses directions. Les preuves de l'implication de Tarsis (la région de l'Espagne) vont au-delà de la description d'Ézéchiel.

C'est ici que la référence d'Abdias — le seul endroit où le mot hébreu pour « Espagne » est utilisé — jette plus de lumière sur le sujet : « Les captifs de cette armée des enfants d'Israël posséderont le pays occupé par les Cananéens jusqu'à Sarepta, et les captifs de Jérusalem, qui sont à Sépharad, posséderont les villes du midi » (Abdias 1 : 20).

Jusqu'à sa conquête en 573 avant notre ère, Tyr contrôlait les ports de commerce du golfe de Cadix et des Hespérides. Abdias confirme que des Juifs ont été envoyés dans cette direction. Séfarade est clairement l'Espagne. Au premier siècle avant notre ère, les Romains appelaient cette région « Hispania », une expression punique ou hébraïque signifiant « terre des lapins ». Mais ce nom ne semble s'être imposé qu'après que les premiers commerçants phéniciens eurent commencé à établir des villes permanentes dans l'arrière-pays espagnol.

Abdias mentionne également Sarepta, qui est le mot hébreu pour la France. Là encore, c'est l'époque où les Grecs établissent des colonies sur la côte méditerranéenne de la France, à savoir les villes d'Alalia et de Massalia.

Ce qui est encore plus fascinant, c'est le choix des mots utilisés par Abdias pour décrire les « captifs ». Le mot habituellement

utilisé pour « captivité » dans la Bible est *shevi* et a une connotation de prisonniers ou de personnes capturées à la guerre. C'est le mot qu'Esdras utilise pour décrire ceux qui reviennent de Babylone des décennies plus tard (Esdras 2 : 1 ; 3 : 8 ; 8 : 35). Le livre des Lamentations choisi également ce mot pour décrire la chute de Jérusalem (Lamentations 1 : 5, 18). Mais Abdias utilise le mot *galut*, qui est parfois utilisé en référence à la captivité babylonienne des Juifs à cette époque, mais il a plutôt l'implication d'un exil, avec un sens littéral d'être emmené. C'est clairement ce que décrit Abdias lorsqu'il utilise des termes désignant des comptoirs commerciaux et des colonies lointaines dans la Méditerranée occidentale.

Le commerce d'esclaves de Tyr à cette époque n'aurait pas beaucoup profité à Nebucadnetsar — les esclaves étant acheminés vers l'extrémité occidentale du monde connu. C'est exactement ce que décrit Ézéchiel 29 : 17-18 : La destruction de Tyr n'a finalement que peu profité à Babylone.

Quelle est la prochaine étape ?

Comme l'a déclaré Kingsley : « En explorant la piste maritime au-delà des terres bibliques et sous les vagues incorruptibles de l'océan, les cris des universitaires en colère se taisent et une ressource rare émerge : la vérité ».

Les implications du riche réseau commercial entre Israël, Tyr et l'Espagne — de grandes richesses et même le transport d'esclaves — soulèvent des questions intrigantes sur l'influence d'Israël dans le monde antique.

La langue est l'un des aspects à prendre en considération. En effet, ces commerçants devaient communiquer entre eux. Il est évident que les Phéniciens et les Israélites pouvaient converser. Le mariage de Jézabel (fille d'Ithobaal I de Phénicie) avec Achab d'Israël ne nous donne aucune raison de penser qu'une barrière linguistique existait ici. Ithobaal I était également l'arrière-grand-père de Didon, la légendaire fondatrice de Carthage. Il est raisonnable d'affirmer qu'à cette époque, l'hébreu (ou du moins son dialecte punique ou phénicien) était la principale langue commerciale de la région.

Par ailleurs, il ne faut pas s'étonner de trouver des similitudes entre la langue du Levant et celle de la péninsule ibérique. Il n'est pas étonnant que la région de Tartessos (la « Tarsis » biblique de l'ouest) ait développé un système d'écriture basé d'abord sur l'alphabet hébreu-phénicien.

Ces liens anciens entre la Terre sainte et l'Espagne ont également d'autres ramifications captivantes. Le commerce dans l'océan Atlantique soulève des questions quant à l'étendue de ces réseaux. La richesse en étain des îles britanniques a probablement joué un rôle dans la constitution par le roi David de réserves de matériaux pour le temple, et peut-être que les « îles » auxquelles David fait référence dans le Psaume 72 : 10 étaient en fait britanniques.

Une découverte en 2012 d'étain provenant d'une épave du 13e siècle avant notre ère près de la baie d'Haïfa a été confirmée en 2019 comme provenant de Cornouailles, en Angleterre (voir *ArmstrongInstitute.org/393* pour plus d'informations). Logiquement, à l'époque de David, cette route commerciale était déjà bien établie.

Certains éléments semblent indiquer que ces réseaux commerciaux ont atteint l'Irlande. Un article d'*Irish Central* daté du 17 avril 2023 fait état d'une découverte archéologique qui laisse perplexe, enfouie dans le fort de Navan en Irlande du Nord : le crâne d'un singe de Barbarie datant d'entre 390 à 20 ans avant notre ère. Cette espèce de singe est unique à l'Afrique du Nord et à l'île de Gibraltar. L'une des explications logiques données est « l'existence de routes commerciales reliant la Méditerranée à l'Irlande ».

L'histoire irlandaise établit également un lien entre son propre pays et l'Espagne ancienne, avec une invasion de nobles « espagnols » à l'époque du roi David, et peu de temps après que Tyr eut établi des comptoirs commerciaux dans le sud-ouest de l'Espagne. Ces envahisseurs de l'Irlande, appelés « Milésiens » (*soldats espagnols* en latin), étaient, selon certains témoignages, une branche de la tribu juive de l'ancien Israël qui s'était installée en Espagne pendant un certain temps.

L'intégration de cette région dans la discussion sur les langues permet d'établir d'autres liens intéressants. Outre les liens linguistiques entre les Tartessiens et les Hébreux, il pourrait y avoir les mêmes liens entre les Celtes et les Tartessiens (et par extension, les Hébreux).

Bien qu'il s'agisse d'un sujet trop détaillé pour être exploré ici, il convient de noter que le professeur John T. Knoh, dans son article de 2009 intitulé « Un plaidoyer pour le tartessien en tant que langue celte », remet en question la théorie généralement admise sur les origines celtiques, selon laquelle la langue s'est développée en Europe continentale et s'est répandue vers l'ouest en Grande-Bretagne en même temps que la technologie du travail du fer. Koch a déterminé le contraire : les Tartessiens parlaient probablement un dialecte celtique et le celtique est en fait une langue commerciale de l'âge du bronze qui s'est développée en Espagne et dans les îles britanniques avant de se répandre vers l'est en Europe continentale. L'arrivée de Phéniciens parlant l'hébreu, ou d'Hébreux eux-mêmes, dans cette partie du monde aurait des implications passionnantes pour le développement de la langue celtique.

Au-delà de quelques rares découvertes archéologiques et de quelques nouvelles théories linguistiques, la connexion séfarade de la Terre sainte avec les îles britanniques reste pour la plupart du temps du domaine de la spéculation. Mais le lien avec l'Espagne est incontestable. Si l'on harmonise les textes bibliques avec l'archéologie, le lien entre la Terre Sainte et l'Espagne est certain, solide et très ancien.